

Études littéraires africaines

CELLIER (Marine), DAMERDJI (Amina), LLORET (Sylvain), dir.,
La Fabrique de la race dans la Caraïbe : de l'époque moderne à nos jours. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Histoire, n°11, 2021, 258 p. – ISBN 978-2-406-11493-2



Laëtitia Saint-Loubert

Number 53, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091428ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091428ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Loubert, L. (2022). Review of [CELLIER (Marine), DAMERDJI (Amina), LLORET (Sylvain), dir., *La Fabrique de la race dans la Caraïbe : de l'époque moderne à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Histoire, n°11, 2021, 258 p. – ISBN 978-2-406-11493-2]. *Études littéraires africaines*, (53), 175–176. <https://doi.org/10.7202/1091428ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

poids de la science comme Sisyphe sous son rocher, le trouver toujours habité d'une confuse nostalgie, d'une "angoisse de l'influence", ou d'une hantise du mot de la fin, il faut imaginer l'encyclopédiste heureux » (p. 314). L'érudition – faite ici de la connaissance rigoureuse des auteurs et des courants littéraires qui les ont engendrés, ou dont ils sont les initiateurs –, jointe à une rhétorique ouvragée aussi bien qu'à l'ampleur et à la densité d'une pensée critique plurilingue, fait du présent essai l'une des recherches des plus remarquables du moment, où, d'un bout à l'autre de l'argumentation, la perfection de la forme ne le cède en rien à la pertinence incisive des analyses intermédiales.

Papa SAMBA DIOP

CELLIER (Marine), DAMERDJI (Amina), LLORET (Sylvain), dir., *La Fabrique de la race dans la Caraïbe : de l'époque moderne à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Histoire, n° 11, 2021, 258 p. – ISBN 978-2-406-11493-2.

Issu d'un colloque organisé à la Casa de Velázquez les 16 et 17 février 2017, le présent ouvrage regroupe dix articles, auxquels s'ajoutent la préface d'Audrey Célestine et l'introduction signée par les coordinateurs du volume. L'importance du positionnement épistémologique pour un projet scientifique prenant pour objet d'étude la race dans la Caraïbe est signalée d'emblée dans la préface : l'ouvrage donne à lire les travaux de chercheurs exerçant en France, dans un contexte académique où les études caribéennes restent fragmentées et souvent réduites à un sous-champ des études postcoloniales. Pour autant, les contributions proposées ne se limitent pas à la Caraïbe francophone et esquissent un riche dialogue interdisciplinaire permettant d'interroger race, racialisation et racisme sur le temps long et selon plusieurs axes théoriques et spatiaux.

Dans leur introduction, les directeurs de publication reviennent sur les origines du mot « race » avant d'en proposer une lecture diachronique, depuis l'« acception biologique », reprise à des fins idéologiques pour maintenir « une hiérarchisation raciale par les empires coloniaux » (p. 18), jusqu'aux théories de la créolisation et du métissage. L'agencement des articles au sein du volume est annoncé en même temps qu'il éclaire les objectifs de la publication : il s'agit, d'une part, de traiter « les divers champs de la racialisation » et, d'autre part, d'explorer les rapports persistants entre « race et tabous ».

La première partie s'ouvre avec une contribution d'Elsa Dorlin sur la médecine esclavagiste. L'auteure propose le panorama détaillé d'une étiologie raciste ayant consisté à attribuer aux populations racisées certaines pathologies, qui étaient parfois rapprochées de maux typiquement « féminins » (selon la théorie des humeurs), et que l'on retrouvait dans des dis-

cours visant à pathologiser toutes formes de résistance et de marronnage. Un système de hiérarchisation selon des types humains se manifeste également dans le domaine artistique tel qu'il nous est présenté par Carlo Célius dans son étude des portraits de Toussaint Louverture et des chefs d'État haïtiens, ou à travers les catégories sociales présentées par Éric Roulet dans sa contribution dédiée aux « habitants » « nègres » et « sauvages » des Petites Antilles du début du xvii^e siècle. Souhaitant dépasser les clivages raciaux précédemment exposés, la contribution de Tina Harpin rapproche, quant à elle, les œuvres autofictionnelles de Maryse Condé et de J.M. Coetzee afin de penser un monde post-racial au-delà de la Caraïbe, tout en émettant l'hypothèse qu'il puisse s'agir-là d'un « vœu pieux » (p. 130), ce que semble confirmer l'article de Sébastien Nicolas dans lequel il est question du traitement des réfugiés haïtiens en Jamaïque en 2004-2005. De « frères migrants », les Haïtiens passent rapidement à un statut de pestiférés dans le langage politique local, faisant ainsi resurgir des logiques de racialisation héritées du legs plantationnaire. La seconde partie de l'ouvrage met en relation des propositions critiques où la race est abordée sous l'angle de multiples segmentations. C'est le cas, notamment, dans l'article d'Arturo Morgado-García portant sur l'esclavage noir-africain dans l'Espagne de la fin du xviii^e siècle, ou encore dans l'étude de Justin Daniel, où la race est présentée comme une catégorie politique dans les Antilles françaises. L'auteur évoque la question de l'inversion du stigmate, processus également traité par Jean-Luc Bonniol, qui aborde de son côté l'émergence des catégories raciales et leur rémanence dans les sociétés post-esclavagistes, et nous invite à nous interroger sur les tensions opposant deux formes d'antiracisme prônant, respectivement, le différentialisme et l'universalisme. Amina Damerджи étudie précisément les processus d'invisibilisation de la race à Cuba pendant la Révolution, en examinant plusieurs poèmes sous l'angle du tabou qui entoure « la question noire à Cuba, déclarée comme officiellement réglée en 1962 » (p. 156). Pourtant, dans les sciences dures, loin d'être devenue tabou, la race génère un regain d'intérêt, comme nous le montre Matthieu Renault dans son article consacré aux neurosciences. L'auteur propose une analyse rigoureuse, dans laquelle il rappelle que toute disposition neuronale ne saurait être pensée en dehors de constructions sociales, nous incitant à repenser « les *corrélats socio-raciaux des neurosciences elles-mêmes* » (p. 220) et, plus largement, ceux de toute pensée humaine.

Laëtitia SAINT-LOUBERT